

**LA FIN DES PETITES VILLES. Une modernité
envahissante, de Jean-Luc Roques**

Gilles Ferréol

► **To cite this version:**

Gilles Ferréol. LA FIN DES PETITES VILLES. Une modernité envahissante, de Jean-Luc Roques. 2012, pp.145-146. hal-02448055

HAL Id: hal-02448055

<https://hal.univ-reunion.fr/hal-02448055>

Submitted on 22 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Jean-Luc Roques
LA FIN DES PETITES VILLES.
Une modernité envahissante,
Paris, L'Harmattan, 2009, 222 pages.

Si la « petite ville », souligne à juste titre Franck Chignier-Riboulon dans sa préface, demeure « souvent associée, dans nos représentations collectives, à l'espace rural et aux relations avec les campagnes d'autrefois », « l'image d'une complémentarité, d'une qualité de vie, d'un mode de traditions et de proximité est toujours très présente dans l'esprit des habitants de grandes agglomérations [...], rappelant, parfois non sans raison, une sociabilité considérée comme perdue, bien que très probablement surévaluée » (p. 9).

L'ouvrage se compose de huit chapitres, eux-mêmes structurés en deux parties. La première traite de la modernité expansionniste et triomphante : celle-ci, par le biais à la fois de l'urbanisation et de la métropolisation, des moyens de communication et d'échange, de l'individualisation et de nouveaux rapports sociaux, a exercé – notamment depuis la seconde moitié du XX^e siècle – de fortes pressions, a modifié pour une large part l'armature de la société et, dans ses franges les plus radicales, a fait œuvre de « fossoyeur », imposant la pensée rationnelle, l'idéal du progrès et la spirale de consommations et de loisirs standardisés, dénonçant pêle-mêle l'archaïsme, le clientélisme ou l'hypocrisie ambiante, montrant du doigt des entités moribondes en proie à la mesquinerie, à l'ennui ou aux querelles de clochers. La situation sur le terrain est en réalité plus complexe et fait apparaître des « logiques oscillatoires » (songeons aux couples attrait/résistance, adhésion/rejet, libération/aliénation) qui, selon les circonstances, peuvent s'affronter, se superposer ou s'ignorer. On parlera ici, corrélativement à la montée de l'incertitude, de « tiraillements », d'« ambivalences » ou de « mouvements de balancier ».

Une fois cet éclairage proposé, place à l'examen d'un certain nombre d'enjeux ou de dilemmes identitaires, en particulier : croître ou rester stable ; culture élargie ou spécifique ; hypermobilité ou enracinement ; accès poreux ou rigides. Sont ainsi évoqués,

exemples à l'appui, les risques de crispation ou de désintégration, de dislocation ou d'atrophie, de déstabilisation ou de rétraction, de fragilisation ou de contraction. Le choix « entre la peste et le choléra » ne conduit-il pas, dès lors, sinon à la fin, du moins au crépuscule de ces petites villes, contraintes d'arbitrer entre dilution et perte de repères d'un côté, fossilisation et repli communautaire de l'autre ?

Une contribution, on l'aura compris, bien informée, de qualité et, ce qui ne gêne rien, agréablement rédigée.

Gilles Ferréol

Université de Franche-Comté,
C3S (Culture, sport, santé, société).